

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[Je vais déjeuner aujourd’hui à Batteny, chez un des favoris de la duchesse de Sutherland, le Dr Kay. On veut me faire voir là et à Norwood de grandes écoles populaires.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
404/100-101

Information générales

LangueFrançais

Cote976, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je vais déjeuner aujourd'hui à Battertea chez un des favoris de la Duchesse de Sutherland, le Dr. Khay. On veut me faire voir là et à Norwood, de grandes écoles populaires en attendant que j'aille à Eton et à Oxford voir les écoles aristocratiques. A Norwood, je m'enquerrais aussi d'autre chose. Le soleil est décidé à ne pas quitter Londres. Il y fait pourtant une pauvre figure, dans son plus grand éclat. Hier, à dîner, chez Lady Lovelace, l'évêque de Norvich, bon homme un peu ridicule, un M. Villiers, frère de Lord Clarendon. Tous ses frères ont de l'esprit. Vous savez que Lady Lovelace est la fille de Lord Byron, cette petite Oda sur laquelle il a fait des vers charmants. Elle a de très jolis yeux et l'air spirituel naturel et affecté à la fois. Vous arrangerez cela, car cela est, et même, je trouve cela assez comme en Angleterre. Ils sont naturels et point à l'aise dans leur naturel ; d'où leur vient l'affectation. Je me suis ennuyé. J'ai été finir ma soirée chez Mad. Grote au milieu des radicaux. Mad. Grote, devient un personnage. Lady Palmerston l'a invitée à une soirée. J'ai entendu avant-hier Lady Holland faire un petit complot pour l'avoir à dîner la semaine prochaine à Holland house, et bien recommander à Lord John Russell d'y venir et de plaire à Mad. Grote. Ils ne lui plairont pas, et elle ne leur plaira pas. Elle a de la hauteur et prend de la place. Ils ne lui en feront pas assez ; elle aimera mieux être reçue des radicaux chez elle qu'une étrangère poliment accueillie, à Holland house. Les complaisances aristocratiques ne peuvent plus se mettre au niveau des fiertés démocratiques. Il peut y avoir là des rapprochements sérieux et sincères, par nécessité, par bon sens, par esprit de justice. Tout ce qui est factice, superficiel, momentané ne signifie plus grand chose. On n'aura pas le vote de M. Grote comme Don Juan a eu l'argent de M. Dimanche. J'ai été voir hier Lady Palmerston, fort contente de son petit séjour à Broadlands, pas rajeunie pourtant ; je lui trouve l'air fatigué. Elle a besoin de toilette. Le négligé du matin ne lui va plus. Elle est préoccupée des Affaires de Naples. A part l'intérêt du moment, cela lui déplaît qu'on dise que les révolutions naissent sous la main de Lord Palmerston et de le craindre elle-même un peu. Nous attendons des nouvelles. Je pense que j'aurai un courrier ce matin. Voilà mon courrier. Il m'apporte : 1° de de longues dépêches sur Naples et l'Orient avec de curieuses conversations de Méhémet Ali ; mais point de réponse encore du Roi de Naples. Cela m'impatiente. 2°des lettres et des livres des Etats-Unis d'Amérique où l'on me reproche d'avoir dit trop de bien de Jefferson. 3° l'ouvrage de M. de Tocqueville sur la démocratie en Amerique. 4° Le grand cordon de la légion d'honneur, pour que je le porte demain.

Je vis bien à découvert avec vous. Je vous montre tout, même les petits mouvements de vanité que je méprise.

Je vous quitte pour ma toilette. Je vous dirai encore un mot avant de partir pour Batterrea. J'espère bien que la poste arrivera, auparavant. Mais c'est aujourd'hui mon mauvais jour. Je n'aurai probablement rien de vous.

10 heures et demie

Je monte en voiture, et vous êtes charmante. Mon mauvais jour est excellent. Je ne veux point de mauvais jour. Il n'y en aurait point pour vous si je pouvais écrire le dimanche. J'espère bien être rentré avant le départ de la poste. Mais à tout hazard, je ferme ma lettre et je la donne à M. Herbet. Si je reviens assez tôt, je la rouvrirai

et je vous dirai encore adieu. En attendant Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/326>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 355

Date précise de la lettre Jeudi 30 avril 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Jeune fille de
l'air à tout
l'air de la
douceur de
l'âme et de
l'esprit.

350

Londres. Jeud. 20. Août 1840. 976

8 heures.

Je suis allée aujourd'hui
à Petten, chez un de favoris de la duchesse
de Sutherland, le Dr. Gray. On veut me faire
voir la et à Norwich de grandes écoles populaires
en attendant que j'aille à Non et à Oxford voir
les écoles protestantes. À Norwich je m'arrêterai
aussi d'autre chose. Je l'espère car de voir à un peu
quitter Londres. Il y fait pourtant une pauvre
figure, dans son plus grand éclat.

hier, à Linc., chez lady Lovelace, l'épouse de
Norwich, un homme un peu ridicule, un Dr.
Wells, frère de lord Howard. Son fils est
le député. Son frère qui lady Lovelace est la
fille de lord Byron, cette petite Ada est laïque
et a fait de très charmant. Elle a de très jolie
yeux, et l'air spirituel, naturel et affecté à la
fois. Vous auriez vu cela, car cela est, et même
je trouve cela assez commun en Angleterre. Et
sans naturel, et point à l'air de la loi, sans
naturel; d'un bon sens l'effortation. Le me
suis ennuyé. J'ai été finie ma soirée chez

M^{rs}. Scott au milieu de tant de M^{rs}. Scott
 devient un personnage. Lady Palmerston l'a
 invitée à une soirée. M^{rs} s'entretient avec M^{rs}
 Lady Holland fait un petit compliment pour
 l'avoir à dîner la semaine prochaine, à
 holland-house, et s'en recommande à Lord
 John Russell d'y venir et de plain à M^{rs}.
 Scott. Elle ne lui plaira pas et elle ne lui
 plaira pas. Elle a de la hauteur et prend
 de la place. Elle ne lui en fera pas avoir.
 Elle aimera mieux être reine de quelque chose
 elle qu'une étrangère poliment accueillie à
 holland-house. Les connaissances aristocratiques
 ne pensent plus de mieux au niveau des
 fiertés démocratiques. Il paraît qu'elle la
 de rapprochement bon et sinistre, pas
 nécessité, pas bon sens, pas esprit de justice.
 Tout ce qui est factice, superficiel, momentané,
 ne signifie plus grand chose. On n'aura pas
 le vote de M. Scott comme Don Juan a eu
 l'argent de la Dimanche.

J'ai été voir hier Lady Palmerston, fort
 contente de son petit hymne à Broadland, par
 rajouté pourtant, j. lui trouve l'air fatigué, elle
 a besoin de la lettre. Je n'élige' au motif ou
 lui en plus. Elle est pré-occupée de l'affaire des
 temples, à pas l'intérêt du moment, elle lui

défendait qu'on se
 main de lord
 en peu. Mais
 que j'avais en

Voilà un
 despatche d'un
 conversation
 l'éprouve encore
 Et les lettres et
 où l'on me a
 Jefferson. Et
 sur la démission
 l'ordon de la
 porte devant

Je vis bien
 montre l'air
 vanité que

Le son
 l'air encore
 l'atténua. Et
 à pas avant
 mauvais jour
 de voir

Je n'oubli pas
 mauvais jour
 mauvais jour

espérait qu'on dit que la révolution naissait sous la
main de lord Palmerston, et de le voir elle n'en
en peu. Mais attendez de nouvelles. Je pense
que j'enverrai une commission à malin.

1.^o Voilà mon courrier. Il m'apporte 1.^o la longue
réponse du Rapt, et l'Orion, avec de curieuses
considérations de Méhémets Ali, mais point de
réponse encore du Roi de Naples, tout impatiens
2.^o les lettres et de bien de l'Aut. Univ. d'Amérique
où l'on me reproche d'avoir dit trop de bien de
Jefferson. 3.^o L'ouvrage de M. de Bérquerville
sur la dépopulation en Amérique. 4.^o le grand
cordon de la légion d'honneur, pour que j'en
porte demain.

Je vis bien à l'école avec vous. Je vous
montre tout, même les petits mouvements de
vanité que je surpasse.

Je vous envoie par ma toilette, le bon
disait encore un mot avant de partir pour
Gallarate. J'espère bien que la poste arrivera
impeccablement. Mais tout est en ma main
maintenant, je ne saurais probablement rien
de plus.

10. *Scorpaenopsis staminea*.

Le monde en nature est pour toi charmant. Nos
moyens pour te rendre. Je ne veux point de
beau jour. Je ne veux point pour vous.

si je pouvois être le dimanche. J'aurais bien été
 tout au long le départ de la poste, mais à tout
 regard, je ferai une lettre à la dame de M.
 Richer, et je vous envoie à la fois la nouvelle et
 je vous envoie encore à vous. En attendant, adieu,
 chère.



355

à M. de
 de l'abbé
 son, là se
 en attendant
 le, et de
 aussi. L'autre
 quitter l'ou
 figure, l'ou
 lui, à
 M. de
 M. de
 de l'abbé
 fille de l'ou
 il a fait de
 pour, et l'ou
 fait. Pour
 je le mets
 pour naturel
 naturel, et
 lui l'ou

9

8